



HAL
open science

”Entre nous...”

Alain Legros

► **To cite this version:**

Alain Legros. ”Entre nous...”. *Nouveau Bulletin de la Société Internationale des amis de Montaigne*, 2010, 51, pp.81-90. halshs-01015232

HAL Id: halshs-01015232

<https://shs.hal.science/halshs-01015232>

Submitted on 26 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Entre nous... »

Lorsque Montaigne écrit « Entre nous », qu'est-ce à dire ? Cette question m'est suggérée par le récent compte rendu de Sylvia Giocanti sur *Montaigne et la théologie*¹, d'autant plus méritoire dans son effort d'objectivité que l'entrée en matière manifestait une réticence certaine à l'égard du sujet, même ainsi libellé, pour des motifs en partie extérieurs à Montaigne. Les dernières lignes de cette recension allèguent l'avant-dernière page des *Essais*, en particulier trois mots d'une phrase où l'on peut être tenté de déceler une confidence à voix basse, et cette phrase commence par les mots placés ici en exergue : « Entre nous, ce sont choses que j'ai toujours vues de singulier accord : les opinions supercélestes et les mœurs souterraines. »²

Commentaire de S. Giocanti (en réponse à un article de V. Carraud) : ce « passage où l'expression “d'accord singulier” porte sur la parfaite convenance entre le dire des religieux (“les opinions supercélestes”) et leurs mœurs souterraines, est là pour nous rappeler que le discours sceptique porte en lui la possibilité d'une critique de la religion, réduite de manière subversive [...] à la superstition et à la fausseté morale. » Si l'on essaye ici de montrer qu'il s'agit, selon toute apparence, d'un contresens d'interprétation, sera-t-on soupçonné de vouloir faire rentrer Montaigne dans le giron de l'Eglise ou d'une église, même si l'on n'est d'aucune ? Ce n'est pas un point de détail. Il s'agit tout bonnement de savoir si les « fantaisies » que Montaigne exposait aux gens de son époque peuvent encore être reçues aujourd'hui, voire si elles pouvaient encore l'être à l'époque de Bossuet et de la mise à l'index des *Essais*.³

Le mieux est encore de reproduire le contexte de la phrase partiellement alléguée, au plus près de ce qu'on peut lire sur l'Exemplaire de Bordeaux, c'est-à-dire en un lieu (le seul dont nous disposions) où sens et forme ont été indissociablement retravaillés à la plume par ponctèmes, majuscules, biffures, déplacements, ajouts et repentirs, en marge ou interligne, sans qu'il soit d'ailleurs besoin de recourir au texte de 1595, car ici la rognure a épargné la partie manuscrite :

[...] Or sus pour voir, faictes vous dire un jour, les amusemens & imaginations, que celui-là met en sa teste, et pour lesquelles il destourne sa pensee d'un bon repas, & plainct l'heure qu'il employe à se nourrir : Vous trouverez qu'il n'y a rien si fade, en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame (le plus souvent il nous vaudroit mieux dormir tout à fait, que de veiller à ce, à quoy nous veillons) & trouverez que son discours & intentions, ne valent pas vostre capirotade. Quand ce seroient les ravissement d'Archimedes mesme, que seroit-ce ? Je ne touche pas icy, & ne mesle point à ceste ~~voire~~ /marmaille/ d'hommes que nous sommes, & à ceste vanité de desirs & cogitations, qui nous divertissent, ces ames venerables, eslevees par ardeur de devotion & religion, à une constante & consciencieuse meditation des choses divines, *les quelles preoccupant par l'effort d'une vifve let vehementel esperance, l'usage de la nourriture eternelle, but final, et dernier arrest des Chrestiens desirs : seul plaisir entier et solide, constant incorruptible /seul plaisir constant incorruptible,/ desdeignent de s'atandre à nos necessiteuses commodites, flottantes /fluides/ et ambiguës : et resignent facilemant au cors, le souin et le ~~goust~~/ usagel, de la pasture sensuelle et temporele : c'est un estude privilegé. Nos estudes sont tous mondains, & entre les mondains, les plus naturels, /et usuels/, sont les*

¹ Etudes publiées sous la direction de Philippe Desan (Genève, Droz, 2008). Ce compte rendu se trouve dans le *Nouveau bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, N° 50, Année V, 2^e semestre 2009, p. 121-125. Sylvia Giocanti est, comme on sait, l'auteur d'un livre remarqué au titre pertinent : *Penser l'irrésolution. Montaigne, Pascal, La Mothe Le Vayer : trois itinéraires sceptiques*, Paris, H. Champion 2001.

² Phrase signalée typographiquement comme manuscrite sur EB dans l'édition des *Essais* d'Emmanuel Naya, Delphine Regwig-Naya et Alexandre Tarrête, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2009, tome III, p. 480. A cette exception près, l'édition de référence pour les citations du présent article sont tirées de l'édition des *Essais* par Jean Balsamo, Michel Magnien et Catherine Magnien-Simonin, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2007.

³ Sur la toute première réception critique des *Essais*, voir A. Legros, « Montaigne face à ses censeurs romains de 1581 (mise à jour) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome LXXI, 2009, n° 1, p. 7-33 : transcription et commentaire de chacun des 38 articles de la première censure dont les *Essais* ont fait l'objet avant qu'elle ne soit désavouée et annulée par le Maître du Sacré Palais lui-même (pièce découverte aux Archives de l'Index par Peter Godman et révélée aux montaignistes par Philippe Desan).

plus justes. /*Entre nous*, ce sont choses, que j'ay toujours veues de singulier accord : les opinions supercelestes et les meurs /*soubst# soubsterreines* \soubsterreines\. Esope /*ce grand home*/ vid son maistre qui pissoit en se promenant, quoy donq, fit-il, nous faudra-il chier en courant. Mesnageons le temps [...] ⁴

Cette longue citation de l'avant-dernière page des *Essais* permet de mieux appréhender, sur toute sa surface, l'un de ces beaux miroirs auxquels se prennent, souvent bagués de leurs idéologies bien aimées, les alouettes de la critique montaignienne, *pro et contra*. Première interprétation : celui qui définit avec tant de clarté et de force la raison d'être de la vie religieuse, anticipation du royaume à venir (qui n'est pas de ce monde) en des termes que ceux qui l'ont embrassée pleinement ne désavoueraient pas, cet auteur-là, il ne peut être que bon chrétien, et son discours vaut profession de foi. Interprétation contraire : l'auteur ironise et ce qu'on pourrait tenir pour orthodoxe est en fait subversif, si l'on comprend que la suite, ajoutée au bas de la page, touche aussi les religieux, quoi que l'auteur en dise : « ces humeurs transcendantes m'effraient come les lieux hauteins et inaccessibles ». Allergique aux antagonismes binaires, je chercherai, quant à moi, « route par ailleurs »...

Dans la scène d'exposition de *Dom Juan*, Sganarelle dit à Gusman : « par précaution, je t'apprends, *inter nos*, que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté ». A la vue de son maître, cependant, le ton change : « je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche ; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti ». C'est sans doute ainsi que la seconde des traditions critiques évoquées interprète « l'entre nous » de Montaigne. Le syntagme était déjà utilisé en latin par Cicéron (*De natura deorum*, I, 74 ; Lettre *ad Atticum*, II, 4) pour signaler que ce qu'on s'apprête à dire est strictement confidentiel. S'il intervient au milieu d'un discours, il y creuse un espace privilégié, une réserve d'intimité où auteur et lecteur vérifient leur bonne intelligence (aux double sens du mot). Pas plus de deux, surtout, au-dessus, c'est complot... Le comique de la chose, au théâtre, c'est que le public tout entier est aussitôt dans la confidence. Le livre, lui, va chercher ses lecteurs un à un, et ce qu'il offre, à défaut de rire, c'est un sourire de connivence. Interpréter ainsi la phrase de Montaigne, c'est en fin de compte se donner le rôle gratifiant d'un lecteur assez subtil pour comprendre que ce à quoi l'auteur disait ne pas vouloir « toucher », il y « touche » bel et bien, qu'il n'avait même d'autre intention que d'y « toucher », comme il le laisse entendre à celui qui, connaissant les tours de l'ironie, n'a pas été dupe de la figure de prétérition. Auteur et lecteur complices et au-dessus du lot : moquons-nous ensemble de ces religieux qui font d'autant plus la bête que leur discours fait l'ange, mais aussi de ces naïfs qui ont pris pour argent comptant un propos satirique...

Il faudra admettre comme au moins possible cette interprétation du passage (l'« entre nous » confidentiel, donc le « je ne touche pas » ironique), si, d'une part, on trouve seulement une fois dans les *Essais* ce syntagme utilisé dans le sens de l'*inter nos* de Sganarelle, et/ou si, d'autre part, on remarque, sous la plume de

⁴ Transcription effectuée sur le fac-similé procuré par Philippe Desan, Fasano-Chicago, Schena editore-*Montaigne Studies*, 2002, n° 495 v°. Le texte imprimé est en romain, les interventions autographes en italique (en particulier l'ajout de quatre lignes en marge extérieure et dans le sens de la longueur, de « , lesquelles » à « temporele : »). Les mots ajoutés dans l'interligne au-dessus sont placés entre deux barres obliques (signe inversé quand le mot est placé en-dessous de la ligne). Le *s* long n'est pas reproduit ; *i* et *j* sont dissociés, ainsi que *u* et *v*. Les crochets indiquent que le texte cité est pris dans un discours continu et non paragraphé. Je souligne les mots qui intéressent plus particulièrement le commentaire. Cf. le texte de l'édition posthume, Pléiade 2007, p. 1165-1666 : « [...] Or sus pour voir, faictes vous dire un jour, les amusemens et imaginations, que celui-là met en sa teste, et pour lesquelles il destourne sa pensee d'un bon repas, et plainct l'heure qu'il employe à se nourrir : vous trouverez qu'il n'y a rien si fade, en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame (le plus souvent il nous vaudroit mieux dormir tout à fait, que de veiller à ce, à quoy nous veillons) et trouverez que son discours et intentions, ne valent pas vostre caprotade. Quand ce seroient les ravissements d'Archimedes mesme, que seroit-ce ? Je ne touche pas icy, et ne mesle point à ceste marmaille d'hommes que nous sommes, et à ceste vanité de desirs et cogitations, qui nous divertissent, ces ames venerables, eslevees par ardeur de devotion et religion, à une constante et consciencieuse meditation des choses divines, lesquelles preoccupans par l'effort d'une vive et vehemente esperance, l'usage de la nourriture eternelle, but final, et dernier arrest des Chrestiens desirs : seul plaisir constant, incorruptible : desdaignent de s'attendre à nos necessiteuses commoditez, fluides et ambiguës : et resignent facilement au corps, le soin et l'usage, de la pasture sensuelle et temporelle. C'est un estude privilegé. Entre nous, ce sont choses, que j'ay tousjours veuës de singulier accord : les opinions supercelestes, et les moeurs sousterraines. Esope ce grand homme vid son maistre qui pissoit en se promenant, Quoy donq, fit-il, nous faudra-il chier en courant ? Mesnageons le temps [...] ».

Montaigne, quelque propos moqueur ou franchement hostile à l'égard des religieux ou des moines.

« Entre nous », donc, pour commencer par la philologie, cette servante que la philosophie ne saurait déclarer tout à fait inutile ou indigne de jeter ne serait-ce qu'un regard dans son sanctuaire (là où régnait jadis cette théologie, qu'il lui fallut longtemps servir : qu'on se souvienne du chapitre « Des prières »...). L'exhaustivité s'impose ici, mais aussi la fragmentation⁵ :

Livre I : « Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de divination / l'amitié commence de ce jourd'huy entre nous / cette amitié, que nous avons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere et si parfaicte / nous nous trouvasmes si prins, si cognus, si obligez entre nous, que rien des lors ne nous fut si proche, que l'un à l'autre / nul d'entre nous ne se peut vanter / ces Ægyptiennes contre-faictes ramassées d'entre nous, vont elles mesmes laver les leurs, qui viennent de naistre / juger par là les extremes differences qui sont entre nous / La subjection essentielle et effectuelle, ne regarde d'entre nous, que ceux qui s'y convient, et qui ayment à s'honorer et enrichir par tel service / Il n'y a si fin entre nous, qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction » Sans oublier ce titre de chapitre : « De l'inegalité qui est entre nous ».

Livre II : « Et ce qui a esté tousjours conneu par experience ancienne, et que nous avons autrefois aussi peu voir entre nous / Quant à ce cousinage là d' entre nous et les bestes, je n'en fay pas grande recepte / Il nous faut remerquer la parité qui est entre nous / Et la difference de langage, qui se voit entre nous, selon la difference des contrées / Les Italiens la façonnent grosse et massive : les Espagnols vidée et estrillée : et entre nous, l'un la fait blanche, l'autre brune / supernaturelles et extraordinaires beautez, qu'on voit par fois reluire entre nous, comme des astres soubz un voile corporel et terrestre. / La sainte Parole declare miserables ceux d'entre nous, qui s'estiment / il ne se void aucune proposition, qui ne soit debattue et controverse entre nous / Et quelqu'un d'entre nous, qu'il est de toute eternité, mortel et renaissant / Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur / Il dira comme l'un d'entre nous / il faudroit donc que nous en fussions premierement d'accord avec les bestes, secondement entre nous mesmes / qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra. / La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames réglées et fortes d'elles mesmes, est si rare, que justement elle n'a ny nom, ny rang entre nous / sans avoir autre soing de dresser entre nous et elle, quelque pratique de familiarité, et privée accointance. / en la medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre humain : mais ce qu'il designe entre nous, je ne l'honore, ny l'estime. / comme elle se fait entre nous François, par des Latineurs / nous avons autrefois aussi peu voir entre nous, que les gens de qualité avoyent plus de jalousie de telles recompenses, que de celles où il y avoit du guain et du profit / ceux d'entre nous qui les mesprisent n'empirent pour cela de guere leur marché ».

Livre III : « Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez avoué, quelle difficulté, ou plustost impossibilité il y avoit, usant de remedes materiels, à mater, affoiblir et refroidir le corps. / Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens / Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples : ils sont trop hauts et trop riches, pour estre representez en ce lustre : gardons lez à un plus noble siege. Mais pour des exemples de lustre plus vulgaire : est-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la seule utilité de leurs maris se prestant, et par leur expresse ordonnance et entremise ? [Double mouvement, assez proche de celui qui nous occupe] / craindre, fuyr les Dieux, s'enjalouser, se douloir, et se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections / L'ordre qui se voit tous les jours, aux altercations des bergers et des enfants de boutique : jamais entre nous. / vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. / D'où il se voit tous les jours, que les plus simples d'entre nous, mettent à fin de tres-grandes besongnes et publiques et privees. / Il ne fut jamais plus de circonspection et prudence militaire,

⁵ Des barres obliques séparent les occurrences, sans qu'il soit besoin de multiplier guillemets et points de suspension.

qu'il s'en voit par fois entre nous / Ceste accointance dure encore entre nous. / Je dis donc, que chacun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer sien, ce qui est compris sous cette mesure. / Mais non pourtant un d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration / que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de preud'homme scholastique / Quand est-il convenu entre nous, ce livre en a assez, il n'y a meshuy plus que dire ? / Et en nostre temps, ceux qui font profession de ces arts entre nous, en monstrent moins les effects que tous autres hommes. »

Sur un peu plus d'une quarantaine d'occurrences, pas une seule ne présente la connotation de confidentialité attachée à l'*inter nos* de Cicéron ou de Molière. Partout, on pourrait substituer « parmi », « chez » ou « au milieu de » à « entre » : pure dénotation qui oppose un groupe à un autre. Aussi ne paraît-il pas déraisonnable ou inintelligent, au moins comme hypothèse de travail, de considérer qu'il en est de même dans la page étudiée, sauf à décréter d'office qu'on a affaire à une exception, à un *hapax* sémantique. On comprendra mieux ainsi pourquoi la phrase importée surplombe et remplace celle-ci, qui a été biffée dans la partie imprimée : « Nos estudes sont tous mondains, & entre les mondains, les plus naturels, sont les plus justes. » Nos, entre : entre nous, donc parmi nous, auteurs « humanistes » et profanes (car tel est le statut revendiqué pour les *Essais*), nous qui nous occupons de ce « monde », non de l'autre, du moins dans nos discours. On aura reconnu ici la règle de séparation des « styles » et compétences, bien remarquée naguère par Emmanuel Faye et André Tournon dans le chapitre I, 56. Mon royaume, dit l'« humaniste », est de ce monde. Celui que les religieux anticipent, « préfigurent », confessent, attestent, ce « royaume » des « désirs chrétiens » qu'investit l'espérance, il n'est pas, lui, de ce monde (intertexte : la parole fameuse de Jésus à ses disciples). Aussi l'« humaniste » s'interdit-il d'y « toucher » : *noli me tangere*, dit encore le Christ ressuscité à Marie-Madeleine. Ces références font partie de la culture de Montaigne...

« Entre nous » renvoie donc à « marmaille », presque un néologisme, substitué à « voirie » quelques lignes plus haut. La « marmaille », c'est le groupe de « marmots », de petits garçons encore mal dégrossis et peu disciplinés, vraie bande de petits singes (sens premier de « marmot »). Quant à la « voirie », c'est l'ensemble des voies publiques et, par métonymie, les immondices qu'on y entasse, mais aussi la basse et moyenne juridiction d'un seigneur. Basse et moyenne est aussi, par manière de dire, celle de l'auteur des *Essais*, soucieux de savoir pour qui, au juste, il écrit : « âme de commune sorte », et « mestis », il destine son livre à la « moyenne région » (fin de I, 54). Attention, dit-il aussi, et sans doute en conséquence, à ne pas surinterpréter ses propos, comme certains sont enclins à le faire : « Ceux qui disent communement contre ma profession, que ce que j'appelle franchise, simplesse, et naïveté, en mes moeurs, c'est art et finesse : et plustost prudence, que bonté : industrie, que nature : bon sens, que bon heur : me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine. » (III, 1, p. 835). Ce livre n'est pas pour les « âmes vénérables » : elles n'en ont nul besoin, car il parle d'un monde qu'ils ont voulu quitter. Il ne convient guère plus aux « esprits communs et vulgaires », qui « n'y entendraient pas assez », ni aux « singuliers et excellens », qui « y entendraient trop ». C'est à la fin du chapitre « Des vaines subtilités » (I, 54). Nous étions prévenus...

Retombons à nos religieux⁶, ne serait-ce que pour rappeler à la philosophie (et non à tel ou telle : je ne « touche » pas aux personnes...) qu'elle peut aussi compter sur cette autre servante, l'histoire, au sens d'enquête. Si, comme le laisse entendre la description des « âmes vénérables », il s'agit bien de moines ou de conventuels, ils ne parlent pas à table ! Ils ne sont pas même libres d'y méditer à leur guise, car la lecture qui leur est faite les en empêche. Cette lecture porte souvent sur des points de la règle : rien de bien « transcendant » ! Les offices et la *lectio*

⁶ Voir ma notice sur les « Ordres religieux » chez Montaigne dans le *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, sous la direction de Philippe Desan, Paris, H. Champion, 2007, p. 844-847. Sur l'allusion aux Jésuites, on peut aussi consulter « Jésuites ou Jésuates ? Montaigne entre science et ignorance », *Montaigne Studies*, vol. 15, 2003, p. 131-146.

divina, hors de table, suffisent pour cela, et encore, on peut même dire qu'ils tendent toujours à brider les « humeurs transcendantes », car elles mettraient en péril la communauté. A tel point qu'on les traque autant qu'il est possible, comme ce fut le cas pour les franciscains « spirituels » ou pour le carme Jean de la Croix...

De la vie monastique ou conventuelle, Montaigne avait assez de connaissance pour dire, avec humour mais sans moquerie ni hostilité, qu'il se verrait très bien « en imagination » à la place des Capucins ou des Feuillants, ces champions de l'austérité qu'Henri III avait fait monter à Paris. Là encore, on pourrait décréter qu'il y a ironie, ou que le mot « imagination » porte la charge, si cet exemple extrême n'était mis au service d'une idée à laquelle l'auteur tient fort : « Je n'ay point cette erreur commune, de juger d'un autre selon que je suis. J'en croy aysément des choses diverses à moy. Pour me sentir engagé à une forme, je n'y oblige pas le monde, comme chascun fait, et croy, et conçoÿ mille contraires façons de vie : et au rebours du commun, reçoÿ plus facilement la difference, que la ressemblance en nous. Je descharge tant qu'on veut, un autre estre, de mes conditions et principes : et le considere simplement en luy mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modelle. Pour n'estre continent, je ne laisse d'advouër sincerement, la continence des Feuillans et des Capuchins, et de bien trouver l'air de leur train. Je m'insinue par imagination fort bien en leur place : et les ayme et les honore d'autant plus, qu'ils sont autres que moy. Je desire singulierement, qu'on nous juge chascun à part soy : et qu'on ne me tire en consequence des communs exemples. » (I, 36, p. 234). Rappelons quand même qu'il aura son tombeau aux Feuillants de Bordeaux (ils y sont depuis 1589 seulement), s'insinuant dès lors parmi eux autrement que par imagination...

Pour ne rien dire de l'éloge des Jésuites dans le *Journal de voyage*, qui désappointa les lecteurs des Lumières, déjà si loin de l'époque et de l'esprit de Montaigne, il est au moins deux autres pages des *Essais* où il est fait allusion à la vie de religieux vivant en communauté :

A la fin du chapitre « De trois commerces » (III, 3, p. 870-871), juste après la longue description de la « librairie », ce lieu solitaire où « se faire à soi-même la cour », Montaigne pense à l'évidence aux Feuillants, ces cisterciens réformés qui menaient une vie collective de tous les instants, strictement cénobitique (du grec *koinos*, commun), et qui sont à Bordeaux depuis peu quand il écrit : « Je n'ay rien jugé de si rude en l'austerité de vie, que nos religieux affectent [recherchent], que ce que je voy en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour regle une perpetuelle société de lieu : et assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouve aucunement plus supportable, d'estre tousjours seul, que ne le pouvoir jamais estre. » Ce n'est pas moquerie, c'est effroi ! Non pas à cause de la solitude (sens premier de *monos*, le moine), mais de son contraire... Et cela n'empêche pas l'auteur, dans le chapitre consacré à ce sujet, de faire l'effort de comprendre, de l'intérieur, ce que peut être une vie contemplative, si différente de la retraite d'un Cicéron ou d'un Pline : « Puisqu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors de lui. Ceux-cy ne le font qu'à demy [...] L'imagination de ceux qui par devotion, c[h]erchent la solitude ; remplissants leur courage, de la certitude des promesses divines, en l'autre vie, est bien plus sainement assortie. Ils se proposent Dieu, object infini en bonté et en puissance. L'ame a dequoy y rassasier ses desirs, en toute liberté. Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit, employées à l'acquest d'une santé et resjouyssance eternelle. La mort, à souhait : passage à un si parfaict estat. L'aspreté de leurs regles est incontinent applanie par l'accoustumance : et les appetits charnels, rebutez et endormis par leur refus : car rien ne les entretient que l'usage et l'exercice. Cette seule fin, d'une autre vie heureusement immortelle, merite loyalement que nous abandonnions les commoditez et douceurs de cette vie nostre. Et qui peut embraser son ame de l'ardeur de cette vive foy et esperance, reellement et constamment, il se bastit en la solitude, une vie voluptueuse et delicieuse, au delà de toute autre sorte de vie. » (I, 38, p. 249). C'est encore un texte ajouté après 1588, sans doute à l'époque où Montaigne a fait la connaissance des Feuillants nouvellement installés, deux ou trois ans tout au plus avant de les rejoindre...

Moins austère est cette autre allusion, dans les premières pages du chapitre « De la physionomie », intimement mêlée à la figure de Socrate (III, 12, p. 1084-1085) : « J'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par devotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de poenitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser ceste cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres : et priver l'ame de ceste complaisance voluptueuse, qui nous chatouille par l'opinion de science. Et est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y joindre encore celle de l'esprit. » Il faut cette fois s'éloigner de Bordeaux, car l'allusion porte sur ces Jésuates que Montaigne a découverts et visités quatre fois en Italie, à Vérone, à Vicence, à Ferrare et à Rome : « ils ne sont pas prestres ni ne disent la messe ou preschent, et sont la plupart ignorants » (*Journal de voyage*, éd. Rigolot, p. 64). Fabricants d'eaux de fleurs distillées à l'usage des malades, ces frères « ignorantins » (c'est leur nom vulgaire) ont renoncé par vœu aux richesses de l'esprit et Montaigne a bien vu qu'ils étendaient jusque là le vœu de pauvreté, l'un des trois qui fondent la vie religieuse par rapport au clergé séculier. Et l'on pense à l'éloge de l'« inscience » : provocation, et non pas ironie.

Ces gens que blâme Esope, qui ont la tête au ciel au lieu de regarder leur assiette, ne serait-ce pas plutôt les philosophes, j'entends ce genre de philosophes dont Voltaire fera un jour la caricature en créant son infatigable docteur Pangloss, tout en paroles et pensées discursives « artistement » nouées, ou encore ceux que Platon réunissait dans son *Banquet* autour de Socrate lui-même, en attendant que les « deipnosophistes » incarnent dans leur nom cette alliance de la table et du discours philosophique ? La vraie leçon de toute cette fin, c'est de considérer en toute chose le *tempus*, le *kairos*. Une seule chose à la fois, mais pleinement : l'idée n'est pas grandiose, mais elle convient à celui qui n'a plus que vieillesse devant lui, heureuse s'il sait la rendre telle et la vit « à propos ». La philosophie comme sagesse et saveur, dans l'amitié du corps et d'autrui.

Il est sans doute vrai que « le discours sceptique porte en lui la possibilité d'une critique de la religion », comme le dit Sylvia Giocanti, mais, outre que Montaigne est ici plutôt assertif que sceptique, il ne me semble pas qu'il ait exploité sciemment cette « possibilité » dans les *Essais*. Je serais plutôt tenté, pour ma part, de chercher comment, au sein de la culture chrétienne, il a pu faire émerger sa voix laïque d'homme libre, voix néanmoins « très religieuse toujours » ; peut-être d'autant plus libre ; et si subversive, plus par effet que d'intention.

Alain Legros
CESR, Tours